

L'Humidité



**1970-1978
REVUE D'ART
ET DE POÉSIE**

**UNE
CRÉATION DE
JEAN-FRANÇOIS BORY**

**18.01.2022
05.03.2022**

— N°010

ENSEIGNE DES OUDIN
FONDS DE DOTATION
4 rue Martel - 75010 Paris
Cour 3, Esc. 3, Sous-sol

Du mardi au samedi - 15H00 - 19H00
Tél. : 01 42 71 83 65
contact@enseignedesoudin.com
enseignedesoudin.com

L'Humidité

L'Enseigne des Oudin se propose à travers l'exposition *l'Humidité* – 1970-1978 de re-visiter la revue fondée à Paris par Jean-François Bory en 1970 et de porter une attention particulière aux œuvres qui s'y trouvent reproduites. Avec les auteurs, les poètes, les penseurs, les artistes dont il s'entoure, il publie 25 numéros, le 26^{ème} n'étant jamais paru. Soit un total de 543 pages et 230 écrivains, artistes, cinéastes, un tirage allant de 200 à 1000 exemplaires. Derrière un esprit à la fois frondeur et dilettante, se construit un espace de pensée et de recherche, un laboratoire où se croisent des pratiques poétiques et artistiques novatrices. *L'Humidité* a une place importante dans la galaxie des revues qui, en France, dans les années 1960/70, ont servi de porte-voix aux avant-gardes internationales (Vito Acconci, Yayoi Kusama, ...).

De nombreuses(eux) « femmes-clés » et « hommes-clés » des avant-gardes, dites historiques, rôdent toujours entre les pages de *l'Humidité* comme le souligne le professeur d'Humanités modernes et chercheur indépendant Jérôme Duwa.

Jacques Donguy
et Jannick Thiroux

Cet hommage à Jean-François Bory est l'occasion d'évoquer divers contributeurs à cette entreprise éditoriale, dont spécialement deux amis, René Baudouin (1947-1999) et Pierre Bourgeade (1927-2009) dans l'ordre où nous avons fait connaissance, le premier assez tôt, dans sa librairie de la rue Saint- Martin, mais après 1978, la revue *l'Humidité* ne paraissant déjà plus et le second en 1992.

Baudouin libraire à l'enseigne de *Mona Lisait* à Paris et éditeur À *l'Équipement de la Pensée*, double programme sérieux et distrayant d'un agitateur culturel et touche à tout, ami des artistes dont Bory, a été un des rédacteurs de *l'Humidité* depuis le n°10 et l'éditeur des derniers numéros pour ensuite la diffuser dans ses multiples librairies, dans l'orbite du Centre Pompidou. Nous lui devons de nombreuses collaborations. Bourgeade écrivain dans la lignée de Georges Bataille, créateur prolifique, chroniqueur et ami des artistes d'avant-garde de l'art corporel et performeur lui-même, a été rédacteur en chef de *l'Humidité* des n°13 à 22. Henri Maccheroni me l'a présenté pour structurer notre entreprise alternative et contestataire à *Féminin Masculin* au Centre Pompidou. Maccheroni est l'un des contributeurs récurrents à *l'Humidité*.

Cette collaboration avec Bourgeade et la découverte de son œuvre ont entraîné de multiples rencontres, manifestations et travaux qui ont alimenté la vie de la galerie Enseigne des Oudin avec Man Ray, Pierre Molinier, Thierry Agullo, Altagar, Les Mains Libres éditions Petithory (également éditeur des derniers temps de *l'Humidité*), les revues *Obliques* et *arTitudes* (animée par François Pluchart), Losfeld éditeur de Bourgeade et en 1970 du recueil graphique *Post Scriptum* de Jean-François Bory (peut-être le déclencheur de la revue ?), l'écrivain Jacques Abeille, les artistes Gilles Berquet, Marie L., Marie Morel et Nathalie-Noëlle Rimlinger, les revues *Cargo*, *Variable*, *Licences*, un foisonnement qui prolongeait mon attention aux avant-gardistes des années 1970 : Ben, Bistra Lechevalier, Marie Chamant, Erik Dietmann, Robert Filliou, Jacques Halbert, Takesada Matsutani, ORLAN, Bernard Pagès, Gina Pane, Bernard Turin, Jack Varnasky, Wolf Vostell et Joan Rabascall avec qui débute en 1967 ma quête d'art contemporain. Sans doute Jean-François Bory aurait-il encore beaucoup à dire de ses partenaires Baudouin, Bourgeade et Petithory !

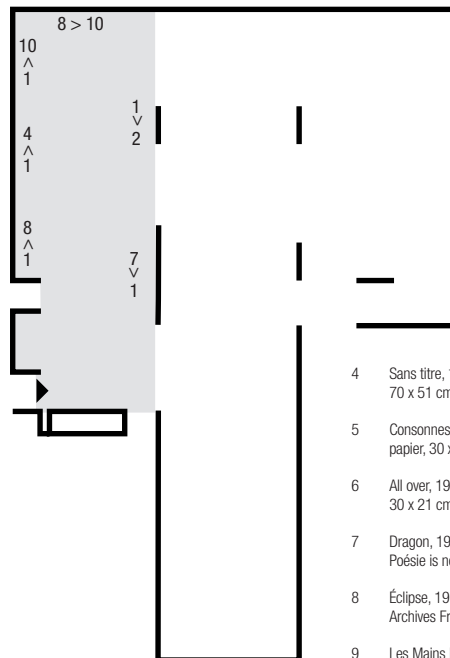
Alain Oudin

Jean-François Bory

Portrait

Il est né en 1938 à Paris, où il vit et travaille, il écrit depuis l'âge de 4 ou 5 ans. Il connaît une enfance mouvementée en Asie. À l'âge de 12 ans, il fonde avec des camarades de classe du lycée Hué au Vietnam, une revue littéraire, recopiée à la main en plusieurs exemplaires, intitulée *L'Encrier*. Entre 1958 et 1961, il participe à la guerre d'Algérie dans le massif de l'Ouarsenis. En 1962, il reprend des études puis travaille à l'Agence France-Presse (AFP). En 1968, Bory publie à New York *Once Again*, l'une des toutes premières anthologies internationales de poésie visuelle. En 1972, il cesse toute activité salariée, et n'y revient jamais. Au début des années 70, alors que le dadaïste Raoul Hausmann avait quasiment sombré dans l'oubli, Bory publie *Prolégomènes à une monographie de Raoul Hausmann* (L'Herne, 1972) et organise la même année, une exposition de cet artiste au Studio Brescia en Italie. Bory a été publié dans de nombreuses revues. Il en a fondé certaines comme *l'Humidité* en 1970, *591* en 2015, et codirigé d'autres comme *Approches* de 1966 à 1969, ou encore *Celebrity Cafe* avec Sarah Cassenti et Jacques Donguy en 2013. Il participe à des lectures, des expositions et des performances à travers le monde. Le livre *Jean-François Bory, Une monographie* de Jacques Donguy (Les presses du réel - A.D.L.M.N., 2020) retrace son parcours unique à travers une réflexion sur le concret de l'écriture.

Liste des œuvres salle 1



- 1 Jean-François BORY (1938-)
Art Art Art, 1967, sérigraphie, 58 x 42 cm,
Archives Jacques Donguy
- 2 In concreto, 1968 - Affiche, galerie Graber,
Fribourg-en-Brisgau, exemplaire jaune
(différentes couleurs) 58 x 40 cm,
Archives Jacques Donguy
- 3 All is over, 1973 - Sérigraphie sur papier
56,5 x 45 cm, Archives Jean-François Bory

- 4 Sans titre, 1971 - Impression sur papier, N°9/10
70 x 51 cm, Enseigne des Oudin
- 5 Consonnes dans le soleil, 1967 typème sur
papier, 30 x 21 cm, Poésie is not dead
- 6 All over, 1967 - Typème sur papier
30 x 21 cm, Poésie is not dead
- 7 Dragon, 1967 - Dessin sur papier, 24 x 32 cm,
Poésie is not dead
- 8 Éclipse, 1977 - Monotype, 40 x 30 cm,
Archives Frédéric Acquaviva
- 9 Les Mains Libres, 1973 - Affiche, 62 x 42 cm,
Archives Jacques Donguy
- 10 Agentzia 7, 1964 - Typème sur papier
29 x 38 cm, Archives Jacques Donguy

l'Humidité n°1

- 1 Henri CHOPIN (1922-2008)
25 ans Jean et moi. Voilà, 1977, sérigraphie,
50 x 35 cm, Archives Jacques Donguy
- 2 Vito ACCONCI (1940-2017) - Security zone,
1971, polaroid, texte, 12 x 17 cm,
Archives Jacques Donguy

- 3 Galerie Il Canale, Venise, 1972
De g. à dr. : Sarenco, Lucia Marcucci,
Paul de Vree, Eugenio Miccini, Luciano Ori
Photographie sur papier, 10,5 x 15 cm,
Archives Jacques Donguy
- 4 Jochen GERZ (1940-) - Texte, 1968
Impression sur papier, 27 x 21 cm
Enseigne des Oudin
- 5 Christian BOLTANSKI (1944-2021)
Reproduction sur papier photographique
du n°1 l'Humidité
- 6 Shimizu MASATO - Photographie sur papier,
30 x 24 cm, Archives Jacques Donguy
- 7 Signer tous les livres, performance, 1974
12 X 17 cm, à gauche : Thierry Agullo, assis :
Jean-François Bory, photographie, galerie
Lovreglio, Nice, Archives Jacques Donguy
- 8 Jean-François BORY (1938-)
A A A AAAART, 1968, impression sur papier
(unique dans cette couleur), 46 x 33 cm,
Archives Frédéric Acquaviva

l'Humidité n°6

- 1 POESIE E NO, Rome, 1965, de g. à dr. :
Pignotti, Isgro, Marcucci, Eugenio Miccini
Photographie sur papier, 12 x 17,5 cm,
Archives Jacques Donguy
- 2 Eugenio MICCINI (1925-2007)
Poema sinergico, Naples, 1969 - Photographie
17 x 24 cm, Archives Jacques Donguy
- 3 Journal parlé, groupe Techné,
Florence, reproduit, photographie sur papier,
22,5 x 17 cm, Archives Jacques Donguy
- 4 Luna Park, Palazzo Vecchio, Florence, 1965
de g. à dr. : Giuseppe Chiari, x, Bueno, Pignotti,
Martini, photographie sur papier, 10,5 x 15 cm,
Archives Jacques Donguy

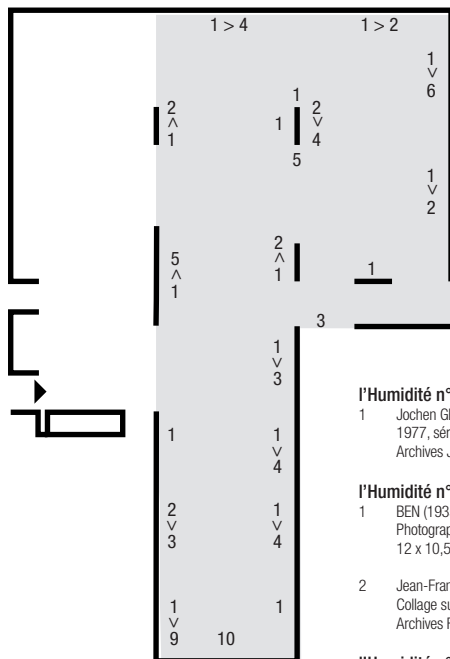
l'Humidité n°3

- 1 Kitasono KATUÉ (1902-1978) - Sans titre, 1966,
technique mixte, 25 x 13,5 x 8,5 cm,
Archives Jean-François Bory
- 2 Plastic Poem: night of figure, 1975
Photographie, 14,5 x 9 cm,
Archives Jacques Donguy
- 3 Kitasono Katué et Takahashi Shohachiro, Kyoto,
Japon, 1961, photographie sur papier,
10 x 15 cm, Archives Jacques Donguy
- 4 Michel JOURNIAC (1935-1995) - Messe pour un
corps, prise de sang, 1969, photographie,
24 x 18 cm, Archives Jacques Donguy
- 5 Messe pour un corps, invitation galerie
Daniel Templon, 1969, impression sur carton
10,5 x 30 cm, Archives Jacques Donguy
- 6 Piège pour un voyeur, 1969, photographie sur
papier, 24 x 18 cm, Archives Jacques Donguy
- 7 Piège pour un travesti, galerie Stadler, juin 1972
Planche contact, 30,5 x 24 cm
Archives Jacques Donguy
- 8 Invitation à la signature du n° l'Humidité
Journiac, galerie Stadler, 1973, impression
sur carton, 10,5 x 21 cm,
Archives Jacques Donguy
- 9 Tank littérature et lettres, 1974, technique mixte
21 x 21 cm, Archives Jacques Donguy
- 10 Tank Littérature, 1968-1971, Photographie sur
papier, 16,3 x 23 cm, Archives Jacques Donguy

l'Humidité n°5

- 1 Portrait de Takahashi Shohachiro (1933-2014),
Florence, 1970, photographie sur papier
17,5 x 9,5 cm, Archives Jacques Donguy
- 2 Manfred MOHR (1938-) - P-370-A, 1984
Dessin sur papier, 20 x 20 cm,
Archives Jean-François Bory

Liste des œuvres salles 2 et 3



l'Humidité n°7

- 1 Jochen GERZ (1940-) - Le texte à la question », 1977, sérigraphie, 50 x 35 cm, Archives Jacques Donguy

l'Humidité n°8

- 1 BEN (1935-) - I am posing for a photo, 1973 Photographie sur papier de Ad Peterson 12 x 10,5 cm, Archives Jacques Donguy
- 2 Jean-François BORY (1938-) - L'éternité, 1965 Collage sur papier, 30 x 21 cm, Archives Frédéric Acquaviva

l'Humidité n°9

- 1 SARENCO (1945-2017) - E in principio era il quadrato, 1968, impression sur papier, 32 x 24 cm, Enseigne des Oudin

l'Humidité n°10

- 1 Claude PÉLIEU (1934-2002) Sans titre, sans date, collage sur toile, 40 x 30 cm, Enseigne des Oudin
- 2 Sans titre, sans date - Collage, 30 x 19,5 cm, Archives Jacques Donguy

- 3 Thierry AGULLO (1945-1980) Le peuple, Décidément, ma muse..., 1978 Collage sur papier, 29,5 x 21 cm, Archives Jacques Donguy

- 4 Boutique aberrante du Musée Sentimental de Daniel Spoerri, Centre Pompidou, 1977 Portefeuille en carton, 15,5 x 9,5 cm, Archives Jacques Donguy

- 5 21 « Bouts ronds » Rare, 1965-1972 Fers à chaussures, planche de bois, boîte 32,5 x 32,5 cm, Enseigne des Oudin

- 6 Nicolas LE SCANFF (1954-) - L'étrange rapport Talon Banane, 1967, photographie sur papier, 14,5 x 10,5 cm, Enseigne des Oudin

- 7 Roberto MATTIA (1911-2002) - Dessin, collage, 1972, photographie sur papier, 28 x 22 cm, Enseigne des Oudin

- 8 Raymond QUENEAU (1903-1976) - Arlequin gouache et collage, 1949, photographie sur papier 16 x 11 cm, Enseigne des Oudin

- 9 René BAUDOUIN (1947-1999) et Thierry AGULLO (1945-1980) - A toute épreuve, 1972, photomontage et fers à chaussures, 52,5 x 45 cm, Enseigne des Oudin

- 10 Thierry AGULLO (1945-1980) - Sans titre, 1974 Fers à chaussures, papier, écriture, 163 x 62 cm, Enseigne des Oudin

l'Humidité n°11

- 1 Michel JOURNIAC (1935-1995) - Saint vierge sans date, impression sur papier, 27 x 18 cm, Enseigne des Oudin
- 2 Sans titre, 1968 - Série La Lessive Technique mixte (résine, métal, corde et bois peint), 34 x 24 x 3,5 cm, Collection privée
- 3 Travesti de sang, 1974 - Technique mixte, carton, perles, seringue, 28 x 20 cm, Enseigne des Oudin

- 4 Piège pour une exécution capital, 1971 Poster, arTitudes n°1, 55 x 40 cm, Enseigne des Oudin

l'Humidité n°12

- 1-3 Jean-Claude SILBERMANN (1935-) - Enseigne, 1973, tirage de tête l'Humidité, marquerie découpée, 21,5 x 13 cm, lithographie en couleurs justifiées et signées, n°14/30, 29 x 23 cm, Enseigne des Oudin

- 2 l'Humidité n°12 - Avril 1973 Jean-Claude Silbermann, 20 pages Enseigne des Oudin

- 4 Sans titre, sans date - Dessin sur papier 24 x 31,5 cm, Archives Jean-François Bory

l'Humidité n°13

- 1 Gianni BERTINI (1922-2010) - Tu reviens ?, 1957 Encre et acrylique sur papier, 40 x 48 cm, Poésie is not dead
- 2 Theogomia un'epoca, 1966 - Collage sur papier 39,5 x 24,5 cm, Poésie is not dead
- 3 De perfecta castitate - dell'uomo - ou presque, 1963, Photographie sur papier (Serge Béguier) 24 x 15 cm, Enseigne des Oudin - Don de Roselyne Devichi

l'Humidité n°14-15

- 1 Claude VIALLAT (1936-) - Bois au fer rouge, sans date, Bois, 10 cm diamètre Archives Jean-François Bory
- 2 Henri MACCHERONI (1932-2016) Parcmetries n°15, 1973, collage, images, feutre sur papier, 76,5 x 57 cm, Enseigne des Oudin
- 3 Documents de travail, circa 1974 Deux photographies sur papier, André Morain 30,5 x 24 cm et 30,5 x 23 cm, Cinq photographies sur papier, 30 x 23 cm, Enseigne des Oudin

- 4 Les gaines, 1974 - Collage sur papier
76 x 55,5 cm, Enseigne des Oudin

Hervé FISCHER (1941-)
- 5 Hygiène de l'artiste, 1972
Deux photographies sur papier, 28 x 21,5 cm,
Archives Hervé Fischer

I'Humidité n°19

- 1 PLESSI (1940) - New York water works, 1975
Sérigraphie sur papier 22/200, 77,6 x 54,7 cm,
Galerie Lara Vincy, Paris
- 2 Plessi, 1972 - Catalogue, galerie Hervé
Alexandre, Bruxelles, 21 x 15 cm,
Galerie Lara Vincy, Paris

I'Humidité n°18

- 1 Jean-François BORY (1938-) - I'Humidité n°18,
1973, tirage de tête, n°15/30
Photomontage, collage, 24 x 28 cm,
Archives Frédéric Acquaviva
- 2 Histoire 24 622, 1964 - Collage photographique
11 x 7,5 cm, Archives Frédéric Acquaviva
- 3 All Over, 1971 - Photomontage sur papier
23,5 x 29,5 cm, Archives Frédéric Acquaviva
- 4 I'Humidité n°18, 1973
Tirage du n° sur papier photographique
Enseigne des Oudin

I'Humidité n°20

- 1 Henri MACCHERONI (1932-2016)
C.I.A. in memoriam, 1973, deux impression
sur papier, 10,2 x 15 cm,
Enseigne des Oudin
- 2 Hervé FISCHER (1941-)
Petite pause à la plage d'Argeles, 1972
Photographie sur papier, 28 x 21,5 cm,
Archives Hervé Fischer

I'Humidité n°21

- 1 Hervé FISCHER (1941-)
ART – Avez-vous quelque chose à déclarer ?,
1971, tôle émaillée, poteau, plot de ciment
49,5 cm diamètre, Collection de l'artiste

SALLE 3

I'Humidité n°21

- 1 Hervé FISCHER (1941-)
Main bleue, 1971 - Tôle émaillée, poteau, plot en
ciment, 49,5 cm diamètre, Collection de l'artiste
- 2 Essuie-mains / Hygiène de l'art, 1971
Quatre supports en bois, 4 essuie-mains en toile,
plastique sérigraphié, deux fois 122 x 67 x 8 cm,
et deux fois 144 x 67 x 8 cm
Collection de l'artiste
- 3 Défense d'Art-Fischer
Campagne prophylactique, 1972, tôle émaillée
35 x 100 cm, Collection de l'artiste

I'Humidité n°22

- 1 ARMAN (1928-2005) - La mort du petit violon,
1974, tirage de tête I'Humidité n°29/30
Gravure-collage signée, 29,5 x 22,5 cm,
Plaque de cuivre, 18 x 18,5 cm,
Enseigne des Oudin

I'Humidité n°23

- 1 Joan RABASCALL (1935-) - Attribué à Rabascall
Sans titre, circa 1966, collage sur panneau
55 x 46 cm, Enseigne des Oudin
- 2 La má negra, 1977 - Deux documents, carton
d'invitation et photographie, 21 x 29,7 cm 2 fois
Enseigne des Oudin
- 3 Sans titre, 1966 - Collage sur toile
23,5 x 16 cm, Enseigne des Oudin
- 4 Retour à l'envoyeur - Art contestataire, 1968
Carton, timbre, étiquettes, ficelle, 32 x 24 cm,
Enseigne des Oudin

- 5 Roland BARTHES (1915-1980) - Sans titre
9 juillet 1976, dessin sur papier, 21 x 15 cm,
Archives Jean-François Bory

I'Humidité n°24

- 1 Erika MAGDALINSKI (1939-) - L'image et son
reflet, circa 1982, verre, photographie, eau
25 x 17,5 x 4,5 cm, Archives Jacques Donguy
- 2 Magdalinski : mort et transfiguration, 15 juin 1982
Article de Michel Nuridsany, le Figaro
53,5 x 39 cm, Archives Jacques Donguy
- 3 Irène SCHWARTZ - « e e », Le Monde, circa 1977
Sérigraphie 12/15, 50 x 33,5 cm,
Archives Jean-François Bory
- 4 Robert SENNECKE (1885-1940)
Dada - Messe Berlin (Première Foire Internationale
Dada), 1920, Raoul Hausmann (1886-1971)
et Hannah Höch (1889-1978),
Photographie sur papier, 24 x 18,2 cm,
Archives Jacques Donguy
- 5 Raymonde ARCIER (1939-) - Jeu de dame, 1971
Huit serpilières avec huit serpilières sales
157 x 218 cm, Enseigne des Oudin
- 6 Thierry AGULLO (1945-1980)
Tract Hétéroclite - Raymonde Arcier, 1978
Invitation sur papier, 29,5 x 21 cm,
Enseigne des Oudin

I'Humidité n°25

- 1 I'Humidité n°25 - Projet de couverture, 1978
Collages sur papier (au dos : à voir avec René,
collage du mot oui ? JF), 29,7 x 21,5 cm,
Collection privée
- 2 Aude JESSEMIN (1937-)
Sans titre, 1965-2016, sérigraphie
70 x 50 cm, Archives Frédéric Acquaviva

CENTRE DE RECHERCHE

Vito ACCONCI (1940-2017)
Security Zone, Pier 18, New York, février 1971
Vito Acconci discusses his performance project
Security Zone (1971), which took place at
New York City's Pier 18, near the site of the future
Whitney.
2,30 minutes

Jean-François Bory - Quoi ? I'Humidité
Entretien avec Jérôme Duwa du 19-03-2008
pour l'IMEC, prises de vues de Pierre Clouet
Diffusion Son@rt 050
36 minutes

I'Humidité n°26

Poeti visivi
Pages éparées du numéro jamais publié
Documents : Alain Arias-Misson,
Jean-François Bory, Herman Damen, Paul de Vree,
Lucia Marcucci, Eugenio Miccini, Luciano Ori,
Michele Perfetti, Lamberto Pignotti, Sarenco

MOTS D'AUTEURS

- 1 - Pour changer l'art, il faut changer l'homme - Ben
- 2 - Je fais cela pour me familiariser avec les choses invisibles - Vaccari
- 3 - Certaines utopies personnelles commencent à devenir supra-personnelles, à prendre corps - Vassalli
- 4 - Si le musée d'Amsterdam appelle poésie concrète l'exposition de mon matériel, je refuserai de le lui remettre - Sarenco
- 5 - Pour changer l'homme, on peut avoir bien des instruments tels que la télépathie, la bombe, la stérilisation - Ben
- 6 - En revenant à l'hôtel, je suis tombé et je me suis cassé la figure - P. de Vree
- 7 - Les poètes du groupe 70 devraient tous enseigner à l'université - Battisti
- 8 - La poésie vivante est la seule qui permette de sauver la métaphore - Isgrò
- 9 - Je ne mange pas beaucoup ; et je bois juste ce qu'il faut pour faire tourner le moulin - Vassalli
- 10 - L'Art c'est l'Art, et il n'a rien à voir avec les idéologies politiques - L. Scivo
- 11 - Au malaise de la poésie actuelle, il n'y a absolument pas de solutions esthétiques - Vassalli
- 12 - Le fascisme lui-même n'a pas pu, et pourtant nous étions fascistes convaincus, nous imposer à l'époque l'acceptation de certaines positions que nous ne partagions pas - L. Scivo
- 13 - Seule la poésie vivante peut être considérée comme engagée - Isgrò
- 14 - La poésie qui dérive de Mallarmé et Pound est Naturaliter destrorsa (de droite) - Vassalli
- 15 - Le langage du concrétisme n'est pas international - Miccini
- 16 - En ce moment, Totino est sûrement en train de se laver en écoutant ses disques - Pétronio



- 17 - Nous avons combattu pendant des années pour introduire nos poésies vivantes à la place de la publicité dans les rues, sur les stades et sur les boîtes d'allumettes, mais malheureusement, à un certain moment, nous y sommes réellement parvenus - Pignotti
- 18 - La poésie vivante n'a jamais existé - Isgrò
- 19 - L'esthétique de l'objectivité est l'esthétique de l'aniélation - Vassalli
- 20 - Les poètes concrets sont les zombies de la poésie contemporaine - Vaccari
- 21 - Les écritures visuelles sont toujours les plus misérablement idéologiques - Vassalli
- 22 - La dernière exposition de Parmigiani est moche, mais elle a un beau catalogue - Vaccari
- 23 - Le dernier catalogue de Parmigiani est moche, mais il a une belle expo - Sitta

CARLO A. SITTA

Décembre 1970

Investissez votre fils la contestation est un bon placement

20 pages

Lecteurs : Jean-François Bory, Janusz Chodorowicz,
Georges Unglik, Leonardo Nuñez

Sommaire : Vito Acconci, Alain Arias-Misson,
Christian Boltanski, Henri Chopin, Stewart Darby,
Paul de Vree, Francis Fleur, Giorgio Fonio,
Jochen Gerz, Jean Le Gac,
Filippo Tommaso Marinetti, Leonardo Nunez,
Emmanuel Péreire, Arthur Pétronio,
Friedrich von Schiller, S. J. Schmidt,

Jean Schuster, Masato Shimizu,
Jean-Claude Silbermann, Carlo Alberto Sitta,
Ben (Benjamin Vautier), Tristan Tzara

l'Humidité

n° 2



Couverture du n°2

Mars 1971

Manifestes futuristes

16 pages

Lecteurs : Jean-François Bory, Janusz Chodorowicz

Sommaire : Bruno Corra, Filippo Tommaso Marinetti,
Emilio Settimelli, José Pierre

Ettore SOTTSSASS

Lives in Milan, Italy



1. Dharma
2. Vriti
3. Sambhuti
4. Sakaj
5. Akaj
6. Bhagik
7. Adar
8. Kanti
9. Chenni
10. Vikar
11. Sadh
12. Kpur
13. Sakty
14. Karm
15. Sadad

22. Svastika
23. Mada
24. Vidar
25. Kaband
26. Yava
27. Utan
28. Gajad
29. Parad
30. Vidar
31. Svabh
32. Pralamb
33. Vitr
34. Triku
35. Falca
36. Paric
37. Dik
38. Sri
39. Vard
40. Epi
41. Nar



A READY-MADE OBJECT TO BE USED
AS AN ENVIRONMENT AND AS A TOMB
FOR THE LIFE AND DEATH OF THE
BODY OF MYSELF ETTORE, AND THAT OF
MY WIFE NANDA AND MY 10000000000
FRIENDS.

Avril 1971

24 pages

Lecteurs : Jean-François Bory, Janusz Chodorowicz

Couverture : Georges Piletta, danseur français d'origine
italo-polonaise. Numéro consacré au « corps dans
l'espace »

Sommaire : Gianfranco Barruchello, Jean-François Bory,
Donald Burgy, Francis Fleur, Radovan Ivšić, José Pierre,
Michel Journiac, Kitasono Katué, Annie Le Brun,
Jean Le Gac, Georges Piletta, Christian Prigent,
Arturo Schwarz, Ettore Sottsass, Henryk Tomaszewski,
Ben Vautier, Christian Boltanski, Bruno Munari,
Jean-Marie Meister, Yayoi Kusama

Non, on ne discute pas
sur le même sujet :
eux du polystirène
expansé et moi
d'agriculture, si oui,
je sors mes colts,
j'embrasse Annie
je descends les
escaliers et dans la
rue , au soleil, au
milieu et à pas lents
j'avance vers Sollers
et toute sa racaille
qui devront quitter
la ville dans
une heure

BEN

Page 4 du n°4, Ben

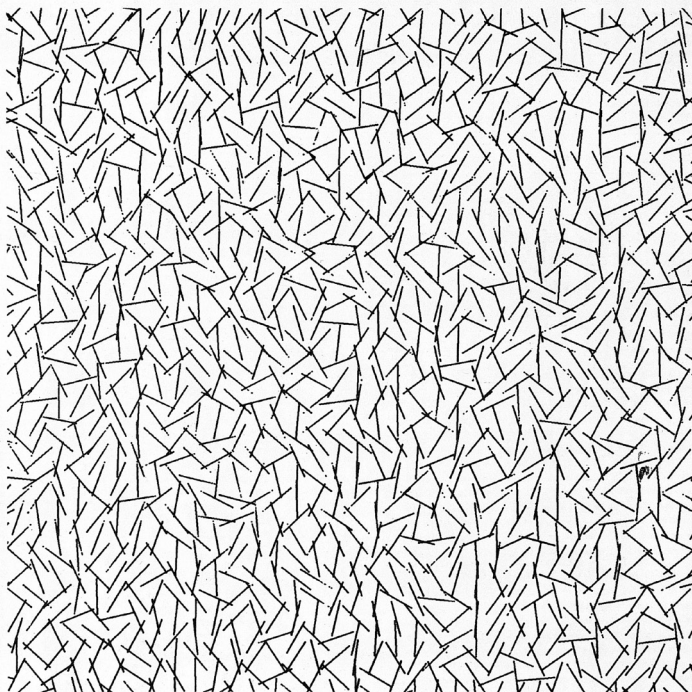
Juin 1971

Ben

16 pages

Directeur : Jean-François Bory

Sommaire : Max Bense, Jean-François Bory,
Francis Fleur, Jean-Claude Silbermann,
Ben (Benjamin Vautier)



VERA MOLNAR 'MOKO 6' - 1971

LIGNES D'EGALES LONGUEURS A INCLINAISONS ALÉATOIRES EQUIPROBABLES. COS (A) ENTRE -1 ET 1

Moko 6, 1971, Vera Molnar

Septembre 1971

Manfred Mohr

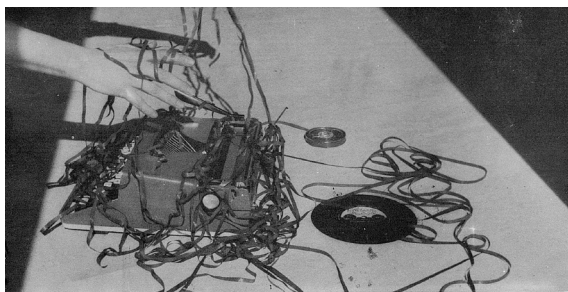
16 pages

Directeur : Jean-François Bory

Les caractères des textes et la mise en page ont été en partie réalisés et dessinés par ordinateur d'après des programmes de Manfred Mohr.

Sommaire :

Pierre Barbaud, Jean-François Bory, Francis Fleur,
Manfred Mohr, Vera Molnar, Seiichi Niikuni,
Shohashiro Takahashi, Estarose Wolfson,
Syoji Yoshizawa



CARLO A. SITTA
" La poésie et
son double "

pianoter
cela permet une certaine fraîcheur
mais pas de légèreté
c'est s'amuser avec une petite dose de virtuosité satisfaite
car le pianoteur fait écouter tout ce qu'il sait faire.
le pianoteur est détendu, jaoyeux.
il joue pour lui-même, mais non pas refermé sur lui-même.
le pianoteur s' imagine qu'il sait jouer et il en rit.

pianoter, cela permet de s'interrompre, pour essayer de mieux faire.
insister dans la recherche du mieux.
se tromper en riant.
et cela sur un petit groupe de sons. le pianotage permet d'être satis
fait d'un arpegge d'une gamme très simple
on peut se laisser aller au hasard.
être emphatique s'arrêter stupéfait et écouter mieux un son
le reproduire

pianoter, c'est expédier des touches en vrac sans se soucier de frapper
aussi des touches voisines à celle voulue

c'est s'interrompre pour ébaucher une forme d'accompagnement banalement
connue de tout le monde
le pianoteur recommence extasié un arpegge des dizaines et des dizaines de fois
des graves aux aigles comme si c'était la chose la plus belle du monde
pour le pianoteur réussir à jouer entièrement un thème avec un accompagnement
bien synchronisé est un labeur où la perfection est irréalisable
il se contente d'en ébaucher certains passages qu'il a réussi
à apprendre il sait qu'il ne sait pas

c'est un solitaire qui a appris tout seul il se sent même trop fort
quelquefois

il est aussi vaniteux qu'un soliste de renommée mondiale

mais contrairement à celui-ci sa vanité est intérieure il est seul avec
sa vanité ou en compagnie de rares amis
même si ce sont les inconnus d'un public il les considère comme des amis
il ne se sent pas dominateur de foules il haïrait cette situation

il impose sa vanité à des individus prêts à lui pardonner à qui il demande
qu'on lui pardonne

PIANOTER - GIUSEPPE CHIARI

Pianoter, Giuseppe Chiari et photographie, Carlo Alberto Sitta

Novembre 1971

Italie Dernières mesure

16 pages

Directeur : Jean-François Bory

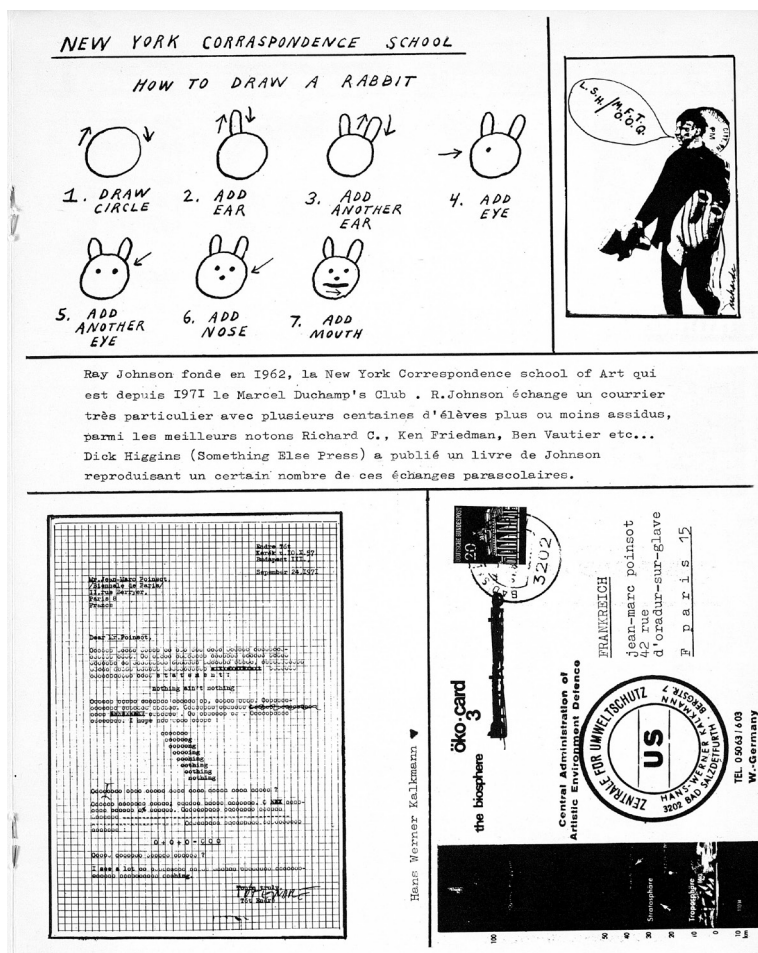
Couverture : Giuseppe Del Franco

Textes traduits par Marie-Louise Lentengre

Sommaire :

Nanni Balestrini, Gianfranco Baruchello, Gianni Bertini,
Giorgio Celli, Giuseppe Chiari, Mario Diacono,
Giorio Fonio, Alberto Grifi, Eugenio Miccini,
Maurizio Nannucci, Giulia Niccolai, Renzo Paris,
Claudio Parmiggiani, Michele Perfetti, Mario Ramous,

Sarenco, Carlo A. Sitta, Franco Vaccari,
Sebastiano Vassalli



Novembre 1971

Art par correspondance - Biennale 1971

16 pages

Directeur : Jean-François Bory

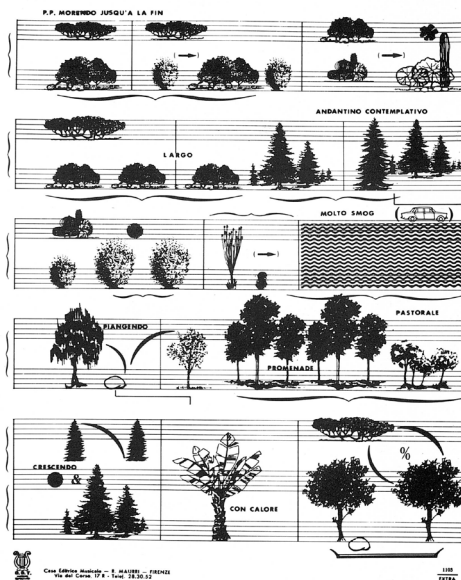
Couverture : Jean-François Bory

Sommaire : Christel Aich, Bernard Amiard,
Jean-François Bory, Klaus Peter Brehmer, Bulkowski,
Jacques Charlier, Antonio Ferro, Paul-Armand Gette,
Klaus Groh, Ray Johnson, Hans-Werner Kalkmann,
Karlhans Franck, Jacques Lemerre, Jacques Lizène,
Mathieu Messagier, Jean-Marc Poincot, Klaus Staack,
Jean-Paul Thenot, Christian Tobias, Jochen Gerz,
Endre Tót

Enseigne des Oudin
Fonds de dotation

concerto per alberi / for trees only / baume konzert

opera K 210



Luciano Ori/1972/New music

Concerto per alberi, Luciano Ori

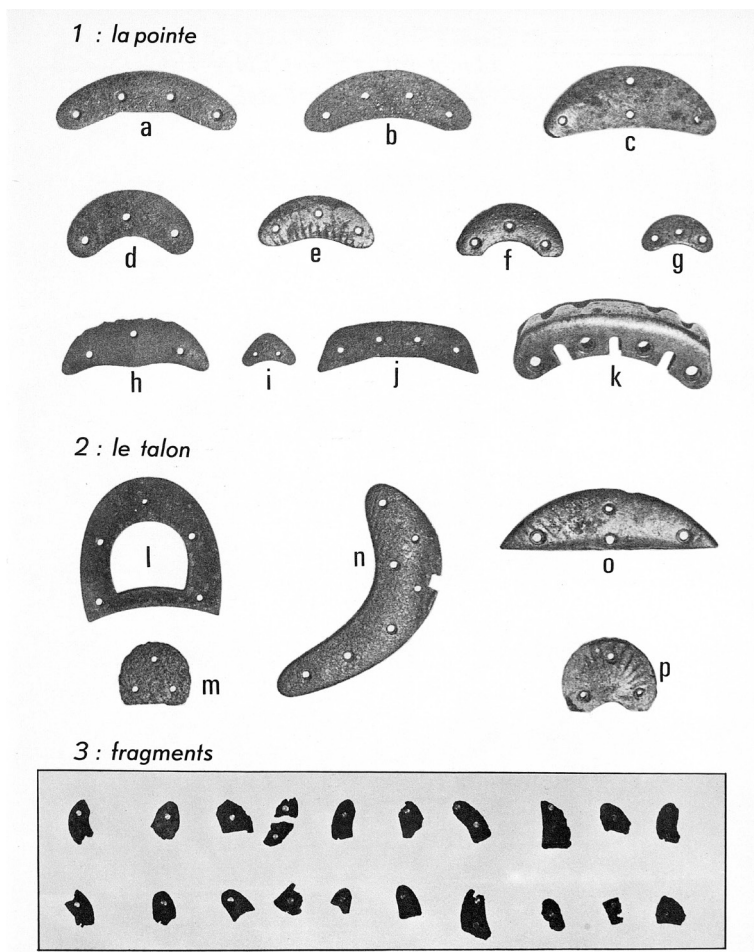
Italie Eté 1972

**(revue italienne
en langue française)**

16 pages

Directeur : Jean-François Bory

Sommaire : Gianni Bertini, Lucia Marcucci,
Eugenio Miccini, Luciano Ori, Michele Perfetti, Sarenco



Décembre 1972

**(revue italienne
en langue française)**

Thierry Agullo

20 pages

Direction : Jean-François Bory

Rédaction : René Baudouin, Giovanni Lista,
Jean-Claude Silbermann

Photos : Kimiaki Ashino, André Morain, Yves Jannes

Correspondance : Thierry Agullo

Sommaire : Florian Agullo, Loÿs Agullo, Thierry Agullo,
René Baudouin, Jean-François Bory, Jean Demélier,
Noëlle Lavaivre, Nicolas Le Scanff, André Martel,
Jules Mougin, Claude Pélieu, José Pierre, Fédor Pisanelli,
Louis Pons, Daniel Spoerri, Marcel Marien,
Konrad Klaphek, Jean-Paul Ribes, Janique Laudouar,
Roberto Matta, Raymond Queneau

“piège pour un travesti”

Journiac

Michel Journiac a eu de bonne heure une vocation religieuse qui l'a conduit à entrer dans un séminaire catholique. Cela lui est aujourd'hui encore reproché par un certain nombre d'esprits forts, agités par un anticléricalisme de caractère folklorique. Nous savons qu'il a été très vite détourné de cette voie du fait qu'il n'a pu trouver, au sein des institutions traditionnelles, une réponse à l'appel qui l'avait au départ sollicité. Ses premières incursions dans l'écriture poétique ou dans la peinture l'ont également laissé insatisfait. A vingt-trois ans, époque où je l'ai pour la première fois rencontré, la peinture perdait pied chez lui pour faire place à un univers uniformément blanc fait de défroques et de loques plastifiées pendues ou clouées à l'intérieur de faux miroirs dont nous étions les fausses alouettes. Journiac me paraissait alors plus fortement requis par Georges Bataille que par André Breton quoique ces deux pensées complémentaires s'alliasent dans son éclairage particulier. L'anti-esthétisme fondamental du premier semble avoir prévalu dans la détermination de sa démarche, puisque, renonçant au pouvoir enchanteur de l'image, il nous a proposé, depuis, des parcours, des itinéraires, des stations, des pièges, et par conséquent, des attitudes, des actes, des gestes visant au malaise. A ce stade les objets qu'il crée cessent d'appartenir à un patrimoine artistique individuel pour devenir, en quelque sorte, les points de repère, les signes, les marques, les bornes d'un périple où nous sommes, bon gré mal gré, entraînés sans savoir au juste vers où il nous conduit, sinon, peut-être, à ouvrir les yeux sur l'intolérable.

Il n'est pas impossible que l'art doive passer aussi par là ; qu'il traverse une phase chamanistique où le voyage mental suscité par le nombre d'or serait remplacé par la pérégrination symbolique du névropathe intercesseur ceint de ses adjuvants magiques. En apparaissant devant nous successivement sous les traits de son père, puis de sa mère, Journiac agit en sorcier : il exorcise son Œdipe. La provocation est ici régressive ou, si l'on préfère, naïve et l'humour qui en émane est non pas noir, mais gris souris. Lorsqu'il passe à l'exaltation du travesti *per se* il s'évade de lui-même et, par la notion de fête initiatique et de personnage sacré, il nous introduit dans l'humour d'or. Le travesti est aujourd'hui l'une des rares incarnations du sublime et je dédie cette pensée, comme cette préface, à Betty Brenda qui, chez Madame Arthur, il y a vingt-cinq ans, nous faisait trembler d'émotion et peu après mourut, comme Cléopâtre, d'une piqûre au sein. Ce n'est pas sans appréhension ni, ma routine aidant, sans réserves — il le sait bien —, que je regarde depuis quelques années les pratiques et les opérations auxquelles se livre Journiac, mais je ne puis les considérer avec indifférence, ni admettre la dérision dont elles font l'objet de la part de quelques mourants. Il me plaît de reconnaître en lui cet insatiable besoin d'ailleurs et cette impatience de grand style qui demeurent, à n'en pas douter, le meilleur de notre jeunesse.

PATRICK WALDBERG

« Piège pour un travesti » - Journiac, Patrick Waldborg

Janvier 1973

(revue italienne en langue française)

Michel Journiac

20 pages

Administration : Edizioni Amodulo

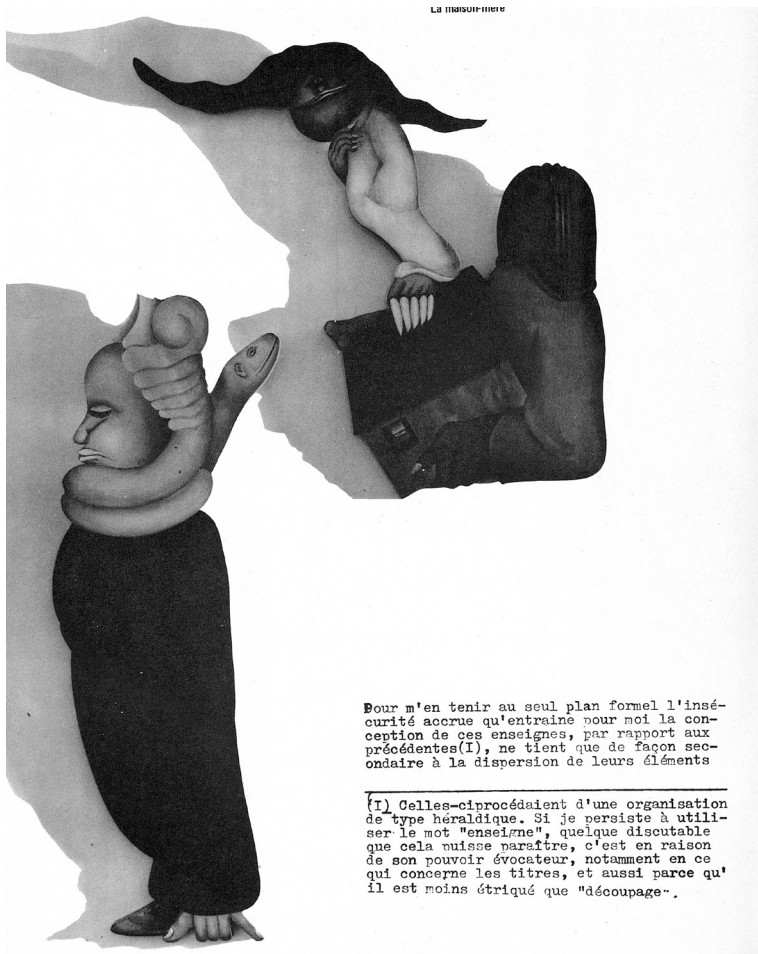
Directeur : Jean-François Bory

Rédaction : René Baudouin, Giovanni Lista,
Thierry Agullo, Jean-Claude Silbermann

30 esemplari contengono una « mini-guillotine »
numerata e firmata. Il a en outre été tiré de ce numéro
30 exemplaires de luxe contenant une mini-guillotine
de Journiac numérotée et signée par l'artiste.

Sommaire : Michel Journiac, François Pluchart,
Pierre Restany, Jean-François Revel,
Patrick Waldborg

La maison-mère, Jean-Claude Silbermann



Bour m'en tenir au seul plan formel l'insécurité accrue qu'entraîne pour moi la conception de ces enseignes, par rapport aux précédentes(I), ne tient que de façon secondaire à la dispersion de leurs éléments

(I) Celles-ci procédaient d'une organisation de type héraldique. Si je persiste à utiliser le mot "enseigne", quelque discutable que cela puisse paraître, c'est en raison de son pouvoir évocateur, notamment en ce qui concerne les titres, et aussi parce qu'il est moins équivoque que "découpage".

Avril 1973

(revue italienne en langue française)

Jean-Claude Silbermann

20 pages

Administration : Edizioni Amodulo

Directeur : Jean-François Bory

Rédaction : René Baudouin, Giovanni Lista, Thierry Agullo.

Il a été tiré en outre pour le compte de la Librairie

« Les Mains libres » 30 exemplaires de Luxe contenant

une « Enseigne » en marqueterie découpée une

lithographie en couleurs justifiées et signées de

Jean-Claude Silbermann.

Sommaire :

José Pierre, Jean-Claude Silbermann

D'OU VIENT L'ARTISTE ? |



Pourquoi peindre, 1962, Gianni Bertini

POURQUOI PEINDRE

En arrivant au 58, rue du Château-d'Eau, où j'habite, il y avait les murs sales, pleins de cochonnerie, dégueulasses, amicaux, accueillants, très beaux. Il y avait une vie, une présence.
On était bien assis au milieu de la pièce, puisque les murs étaient beaux à regarder, rêver.
Puis ma femme trouva que c'était trop sale et pour cacher les saletés on y accrocha des tableaux (des tableaux à moi, bien sûr, puisque j'en fais).
Le jour vint où on vendit les tableaux.
On appela alors les peintres, des vrais, avec des gros pots de peinture. On fit repeindre les murs. Ce fut propre, net, beau, dégueulasse, invivable. On ne savait plus quoi regarder sur les murs. Alors on y accrocha à nouveau des tableaux pour avoir l'illusion de cacher les taches ou des gros trous dans le mur.
Voilà pourquoi je peins. Pour cacher les taches au mur, ou pour penser qu'il y a des taches sur le mur qu'on a cachées.
P.S. - C'est ça la vie. On n'est jamais content de ce qu'on a. On veut toujours ce qu'on n'a pas. Si vous avez un tableau à moi, vous n'aurez plus envie de l'avoir. Ne l'achetez pas.
Vous aurez envie de l'avoir pour cacher les taches. Mais si vous cachez la tache, etc...

1962

Mai-juin 1973

Bertini a des relations haut placées

16 pages

Directeur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

Comité de rédaction : René Baudouin, Alain Bouret, Arthur Hubschmid, Giovanni Lista, Thierry Agullo, Jean-Claude Silbermann

Réalisation : Sereg

Il a en outre été tiré de ce numéro 20 exemplaires de luxe contenant un poème objet de Bertini numéroté et signé par l'artiste.

Sommaire : Gianni Bertini

L'OBSCUR

de Pierre BOURGEADE

LE MORT de Georges BATAILLE

adaptation d'Hervé Chayette

Le texte : feuilles perdues d'un texte "romanesque" à paraître, en juin, chez Gallimard. Ce n'est donc pas un texte dramatique. Mais ce qui est écrit ne peut-il être figuré ? ... La littérature : mobile.

Le prétexte de ce fragment : la solitude. Dans une grande ville moderne : Pornopolis. Une femme seule dans sa chambre. Elle se souvient d'une "party". Un homme seul dans la rue : assailli par le bruit, par les images. Nom de la femme : inconnu. Nom de l'homme : Master Urbs.

La bande sonore a son importance : une partie du texte est enregistrée. Et aussi : percussions, free-jazz etc... Dans nos grandes villes, l'agression sonore (et sentimentale) n'est pas moins forte que l'agression par les images. L'homme n'est qu'un nain. Abdel-Kader Mimoun, nord-africain, nain : tout ce qu'il faut pour symboliser l'homme moderne.

Ce qu'on essaie de faire : du théâtre "underground". Partir d'une situation vraie : la solitude, le désespoir, l'impuissance. Puis, à quatre ou cinq, avec le minimum de moyens, essayer de monter la pièce. (Pour fixer les idées : une mise-en-scène courante, aujourd'hui : 50 Millions. Au Lucernaire : 100 000 anciens francs. Il faudrait vingt Lucernaire.) Sacrifier le "bon goût". Engagement physique des comédiens. Proposer certaines choses, et qu'ils les fassent. Mais c'est difficile pour tous.

Aucun décor. Mais, projetés sur scène, des dessins fantastiques de Gourmelin. Seul élément sur le plateau : une table de massage. "Massage : message."

Bataille au théâtre : la chose n'avait jamais été tentée, s'agissant d'un de ses romans. Cette tentative n'apparaîtra irrévérencieuse qu'à ceux qui méconnaissent la fondamentale irrévérence de Bataille lui-même. Bataille enfin reconnu - par l'université, le monde, la mode - menacé des exégèses de ses admirateurs posthumes, il ne nous a pas paru inutile de présenter un de ses textes les plus scandaleux, incarné : les gestes, les odeurs, la chair. Une fille et un nain. Ce que Bataille appelait "la petite porte", par laquelle seules certaines vérités violentes consentent à s'introduire. Lorsque nous lui demandâmes son autorisation à porter *Le Mort* au théâtre, Mme Diane Bataille nous répondit : "ça aurait sûrement amusé Georges". Ce n'est certainement pas en s'efforçant au "sérieux" qu'on prendra au sérieux l'enseignement de Bataille. Chez lui, l'érotisme est proche du rire, par delà le bon et le mauvais goût. Par la mise au théâtre, nous avons cru pouvoir raviver le scandale.

Le Mort, comme l'écrivit Thadée Klossowsky, est le "chemin de croix" de Marie, qui, désespérée de la mort de son amant, passe une nuit d'ivresse et d'excessive débauche avant de mourir elle-même à l'aube. Ce texte admirable se prêtait tout particulièrement à une adaptation théâtrale. La solitude extrême de Marie, à travers son calvaire, permettait d'imaginer un spectacle où monologuerait une comédienne unique. Le reste : personnages, accessoires, décors, n'existe que sous forme de lumières de musique, de bruits. Seule la présence insistante, insoutenable, d'un nain, muet, comme la "borne" à quoi Marie le compare, est réelle. Dans sa solitude, Marie est face à face avec le Comte nain qui est le fantôme du mort et aussi sa mort à elle.

Il y a eu très peu de choses à transformer dans le texte original. Nous avons essayé de nous en tenir à une transposition formelle d'un récit en monologue. Nous espérons que le texte, raccourci nécessairement, n'a pas trop perdu de son incroyable force. L'autorisation de Mme Diane Bataille nous a été un grand encouragement, dans notre souci de fidélité.

47

L'obscur, Pierre Bourgeade

Mai-Juin 1973

Littérature

120 pages

Directeur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

Comité de rédaction : René Baudouin, Alain Bouret,

Arthur Hubschmid, Giovanni Lista, Thierry Agullo,

Jean-Claude Silbermann

Il a été en outre tiré de ce numéro 30 exemplaires de luxe comportant chacun une gravure originale de Jean-Claude Silbermann numérotée et signée, un gisant d'Alexandre Bonnier numéroté et signé, une fiche technique de Thierry Agullo numérotée et signée, une sérigraphie de

Tino Stefanoni, un machin de Manfred Mohr numéroté et signé, un essai-mains « hygiène de l'art » d'Hervé Fischer numéroté et signé.

Sommaire : Thierry Agullo, Luca Alinari, Rossana Apicella, Alain Arias-Misson, Kimiaki Ashino, René Baudouin, Gérard Béringier, Gianni Bertini, Alexandre Bonnier, Jean-François Bory, Pierre Bourgeade, Heinz H. R. Decker, Paul de Vree, Francisco José de Zabala, Vittorio del Piano, Hervé Fischer, Nicole Gravier, Michel Journiac, Michèle Julien, Pietro Lista, Henri Maccheroni, Lucia Marcucci, Eugenio Miccini, Manfred Mohr, Luciano Ori, Jacques Palumbo, Geza Perneczky, Michele Perfetti, José Pierre, François Pluchart, Sylvie Rietz, Maurice Roquet, Delfino Maria Rosso, Sarenco, Megumi Satsu, J. Schwind, Tino Stefanoni, Jean-Claude Silbermann, Ben Vautier, Claude Viallat

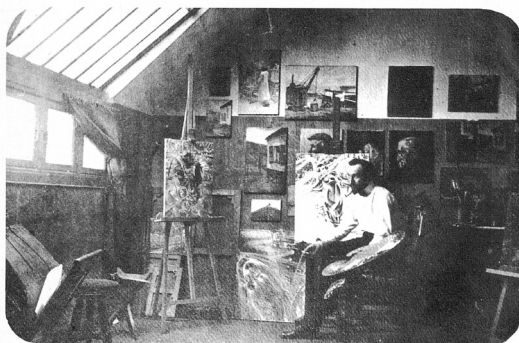
l'Humidité

n° 16

Giovanni Lista

A.F. DELMARLE Peintre futuriste (1889-1952)

Documents,manifeste, correspondance,dessins
Inédits



Couverture du n°16

Juillet 1973

**A. F. Delmarle - Peintre futuriste
(1889-1952)**

16 pages

Directeur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

Comité de rédaction : René Baudouin, Alain Bouret,
Arthur Hubschmid, Giovanni Lista, Thierry Agullo,
Jean-Claude Silbermann

En couverture : A. F. Delmarle dans son atelier en 1913.

Sur le chevalet : Bouche de métro.

Derrière le peintre : La patineuse, en bas un tableau
futuriste non identifié.

Sommaire : Carlo Carrà, A.F Delmarle, Giovanni Lista,
Filippo Tommaso Marinetti

GRILLES

leur dépérissement mérite qu'on s'y arrête. Dans certains cas, la partie pleine est rongée par le vide, dans d'autres c'est le vide qui se trouve poldérisé par le plein. Vieillir dans les deux sens est un privilège réservé aux êtres très ambigus

POLITESSE

(soléaistique) il ne faut pas dire: il pleut comme vache qui pisse mais "il pleut comme vache qui paise"

POLYCRITIQUE

est véritablement polycritique dans la forme toute action sans reliquat visuel, dont on ne peut tirer aucune photographie exploitable

PORTES OUVERTES

souvent fermées, mais pas à clé. Dans ce cas, éviter de les enfoncer

RAISONNEMENT

caractériser ce type de raisonnement: j'adore les chats; d'ailleurs j'ai un chien

RAPPORT DE FORCES

"Artistes homêtes! Examinez le rapport de forces et soyez du côté du plus fort". (Comité National pour le Oui à l'exposition Pompidou)

SCULPTEURS

ont sculpté beaucoup de figures, peu de paysages, encore moins de marines

HOMME

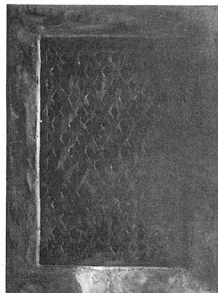
la nature de l'homme c'est d'aller contre la Nature, aurait pu dire Hobbes, ou La Mettrie, ou Grétry

INTELLIGENCE

n'est pas l'âme au riz, a dit Paul Valéry

PENSEE

ceux qui d'un air pensif tripotent le cerveau, pensant y trouver la pensée, peuvent faire penser aux enfants du laboureur



Meimoth (détail)



Textes, Naves



Mai-Juin 1973

Naves

24 pages

Directeur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

Réalisation : Repro-Rapid

Comité de rédaction : René Baudouin, Alain Bouret, Arthur Hubschmid, Giovanni Lista, Thierry Agullo, Jean-Claude Silbermann

Photographies : Augustin Dumage, I.R.I.S, André Morin, Vincent Naves

Textes, peintures, dessins : Francis Naves

Il a en outre été tiré de ce numéro 30 exemplaires de luxe approuvés et authentifiés par l'Académie de l'Avant-Garde.

Sommaire : Francis Naves

Il y a du voir jusque dans le dire, la forme du discours n'appartient pas à la signification... elle produit le sens par démembrement. J.F. Lyotard

On donne une représentation, on donne quand la parole manque, on donne des choses, non des messages, même si ces choses sont faites de mots. La figure est ce qui (se) donne. Ce n'est pas le texte qui est donné, mais la représentation qui l'habite. J.F. Lyotard

Quand le discours devient cadeau il ne donne presque pas d'informations, à son tour le texte ou la parole se fait chose plutôt que message. J.F. Lyotard

NOTE 1

The singular error of Kierkegaard, of Nietzsche and of Mallarmé has led us to the idea of grasping total reality, the totality of experience, by an act of literature. Since then, everything leads us to believe that with the end of writing there would be no more reason to write.

Moreover, caught up in this furious attempt to recapture total reality, writers no longer saw the necessity of sentences, of words.

What should be the most important is the whole and the whole is the book. The book is as much a sentence, the book is as much as writing in a temporal development, the book is as much as mediation is concerned.

The book of the past analyzed a situation: the new book translates a state of being. Moreover, at the present, the aim of an author is achievement, it is to become this state of being. To write is to want to say everything and to want to see everything is to want, in the final analysis, to speak no more.

At any rate, the end purpose of the book is that there will be an end to books.

For it is no longer a matter of understanding or expressing but of being caught up in the very text and nature of the everyday world.

Each visual book is a key book, a method, somewhat like the first page of an inventory. Therefore, with new books, the reader will begin to read his own text, his environment into which he will progressively change. And so the endless reading begins.

Today already the spirit balks at reading a traditional linear text; for it is, from now on, a matter of reading the world-text. Soon even the understanding of this book thru the reading of this text will have become castrated.

Our books prepare for this great explosion. It's a matter of seeing here the disposition of an emotion located in our space... the book as method manifests, demonstrates, brings forth concrete forms.

By reading and waiting doubt and concentration become living things between our hands. And so, since the book consists with language, reading dispenses incalculable instants, fractions of time during which a concept surges, ascends, annihilates.

Cessless reading...

NOTE 2

It is likely that countless numbers of books besides ours will add up and swirl in a void of libraries. Such books will be unlike ours. They will consist of pages and words that are fundamentally different. For example: characters or signs that are not apparently linked, that are never repeated but are nevertheless language. Writing that is perpetually evolving, not over a period of centuries such as ours but in minutes.

Changing from page to page. Books in which the signs of language will consist of the spaces between the words. Books without pages, or even books without end. Books with thousands and thousands of pages that never stop at a cover. Books three which the light will move as slowly as words are pronounced. Here, no text begins to form from the blank page. Books in which the page will form, will grow from signs. Books without breaks to separate the letters one from the other and books in which words will know more numerous ways to reach. Books in which words will be read and where each page will be a great book that will turn out to be the first and the last of the book readable now—another in five centuries. Books of fingers or of veins or of roads. Books that are different according to every fundamental law.

We want to create a monster of a book that will leave up from this universe going forth to a monster of a book-universe and if little matters if this universe must be destroyed.

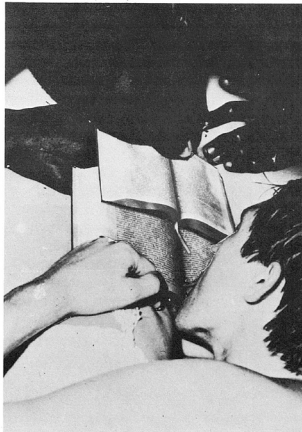
The book that explore space, that is at the same time always open and always closed.

Page after page. The books behind us are dead. The pages ahead are not yet born.

In order to arrive at the book one must travel across pages that no man will ever lighten pages that open into roadways, that are torrid and full of isolated words and grass and black and only phrases that what an invisible area... Nothing again can venture across the great pages of the shipwreck except chaotic words without meaning that take us unarmament lodging there. It's a terrible ride on the language that gives us after author nausea and nightmares, travel, the formless flaming, icy cemeteries of history... travel.

For beyond no finds the book!

histoire 24 622 (1971)



Octobre 1973

Bory

Directeur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

Comité de rédaction : René Baudouin, Alain Bouret, Arthur Hubschmid, Giovanni Lista, Thierry Agullo, Jean-Claude Silberman

Il a en outre été tiré de ce numéro 30 exemplaires de luxe contenant un collage numéroté et signé par l'artiste.

Sommaire : Rossana Appicella, Roland Barthes, Jean-François Bory, Pierre Bourgeade, Michel Foucault, Richard Kostelanetz, Giovanni Lista, Jean-François Lyotard, Sarenco

L'Humidité

Novembre 1973

L'Humidité

Directeur : Jean-François Bory.

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade.

Éditeur : Jean Petithory.

Comité de rédaction : René Baudouin, Alain Bouret, Arthur Hubschmid, Thierry Agullo, Giovanni Lista, Jean-Claude Silbermann, Françoise Oukrate.

Réalisation : Repro-Rapid

Rédaction administration : 2, rue du Père Corentin 75014 — Paris. Tél. 707.89.56.

La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont remis.

Tous droits de reproduction réservés.

Les opinions émises par les auteurs n'engagent que leur propre responsabilité.

Il a en outre été tiré de ce numéro 30 exemplaires de luxe enrichis d'un multiple signé par l'artiste.

Photos de : Jean-Paul Pichon, Renard, Herbert Stejskal.

Ce numéro de L'Humidité, consacré à mon travail, ne veut rien d'autre que faire brièvement le point de mes recherches actuelles, et en indiquer plus ou moins le développement et les directions possibles. Cela fait bientôt cinq ans que je m'occupe du thème de l'eau, mais de l'eau vue sous son aspect le plus inhabituel et imprévu, de l'eau qui finalement n'est pas considérée comme symbole mythico-religieux-ancestral ou comme rituel magique, comme on pourrait facilement l'attendre de quelqu'un qui vit comme moi dans le climat, le paysage et les problèmes d'une ville aussi particulière que Venise. On pourrait dire au contraire que l'eau comme élément premier n'est évoquée que pour être niée, pour pouvoir sur le plan conceptuel changer et inverser sa fonction d'origine. La série de cent projets réunis sous le titre "aproposito dell'acqua" représente une opération presque didactique de mon travail réalisé en 1969-1970-1971; cent feuilles sur papier millimétré qui représentent cent situations, souvent en conflit dialectique entre elles, de l'élément "eau"; eau pillée avec une curiosité avide dans la documentation la plus diverse relative à tout ce qui la regarde précisément du point de vue de l'intervention humaine: distribution, règlements, mesures, schémas arithmétiques, cartes marines, catalogues des éléments hydrauliques, méthodes d'irrigation, contrôles. Sur ces données, j'interviens à la limite de l'inutile, bouleversant avec une certaine imagination érosive telle que la donnée initiale soit restituée tout en restant reconnaissable dans ses termes complètement fantastiques et absurdes. Ce sont donc mes "dignes molles", "les robinets en poil de chimpanzé", "les cages d'eau", "les baignoires mises à sécher au soleil", les robinets d'où jaillissent des confettis, des plumes colorées, de la fumée fluorescente, des cordages et finalement les éponges gigantesques qui absorbent la lumière ou les éponges de secours qui sauvent Venise de la marée haute. Une sorte de revanche de la créativité sur "la nature". Ce jeu de prestige multi-

Radiographie authentique d'une éponge avec ci-joint un certificat médical de saine et robuste constitution. Délivré par l'Hôpital Civil de Venise, département radiologie. Multiple réalisé en dix exemplaires. 1972.

Editorial: Fabrizio Plessi

Novembre 1973

Plessi

16 pages

Directeur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

Comité de rédaction : René Baudouin,
Françoise Oukrate, Alain Bouret, Arthur Hubschmid
Giovanni Lista, Thierry Agullo, Jean-Claude Silbermann

Réalisation : Repro-Rapid

Photos de : Jean-Paul Pichon, Renard, Herbert Stejskal

Il a en outre été tiré de ce numéro 30 exemplaires
de luxe enrichis d'un multiple signé par l'artiste.

Sommaire : Fabrizio Plessi

VITO ACCONCI S'EXPOSE I FICHE, SIGNALÉTIQUE, ESCORTÉE DE PROPOSITIONS

Vito Acconci.

Né le 24 janvier 1940 à New York.

Souvenirs : enfant, face au miroir, vous mimiez le livre que vous veniez de lire ; jeune homme, vous dériviez des nouvelles, des bords de roman.

Première phase (1966-68) : Poèmes.

L'écriture en tant que cheminement sur une page qui délimite le champ d'action. Langage employé pour couvrir un espace, plutôt que pour découvrir un sens.

Seconde phase (1968-69) : Constats de rencontres.

Sortir du livre. Le temps de lecture comme mesure d'un parcours à Manhattan. Improviser sur des lettres d'alphabet distribuées au hasard dans un café. Commenter un enregistrement par les articles d'un dictionnaire. Citer pour témoin le micro, ce point fixe, mais porté par le corps qui se déplace.

Suivre quelqu'un, n'importe qui, ou l'attendre au prochain coin de rue. Photos : couché sur le côté, vous prenez cinq clichés de Central Park, en tenant l'appareil sur cinq points de votre corps (pieds, genoux, ventre, poitrine, tête). Tombez, vous enregistrez l'entrée en contact avec le sol. Marquez le sable de votre empreinte, cent fois, et chaque fois relevez-vous, mettez-vous en recul pour consigner la trace.

Pavage (fin 69).

Ce passage est doublé. Ne plus déplacer, simplement, votre corps dans l'espace ; mais votre corps, en tant qu'espace, le mettre en relations avec l'espace « autre ». Ne plus fixer une série d'instantanés, mais une action continue.

Film. Boquer un miroir. Vous boquez votre propre image, jusqu'à ce que le miroir se brise, et votre image disparaisse.

Bande magnétique. Giffier le micro, très fort, très vite. Mais votre main se fatigue, le bruit décroît, le corps est entré dans le son.

Troisième phase (1970-71) : « Body Art ».

1. Le corps comme espace où imprimer votre marque.

« Rubbing piece » (mai 70) : de la main droite, avec une gomme, frottez votre bras gauche une heure durant, écorchez-le. « Trademarks » (septembre 70) : mordiez, de vos belles dents, toutes les parties de votre corps qu'elles atteignent, appliquez l'encre d'imprimerie sur les morsures, reportez l'empreinte sur divers objets. Autres exemples : enfoncez-vous les doigts dans la bouche, arrachez-vous les poils autour du nombril, brûlez-vous les cheveux derrière la nuque, modifiez votre visage par pression des mains, jetez-vous une eau savonneuse dans les yeux.

2. L'espace du corps, homologue à l'espace extérieur.

Votre corps est un matériel. Servez-vous en pour boucher un trou dans le sol, une fissure entre rochers ; pour prolonger un tuyau, une souche ; pour produire des sons en frappant du poing votre ombre sur le mur.

Réservez-vous dans les meubles, dans les photos. Devenez arbre, bulles, rhododendron. Imitiez la voix d'un chanteur jusqu'à vous confondre avec elle. Couché, vous, nu, sur des haut-parleurs ; massé par les vibrations, vous deviendrez musique.

3. Le corps comme champ de dépendance.

Rendez-vous docile aux contraintes : suivez des yeux la rotation de l'aiguille des secondes sur une horloge ; marchez en cercle, jusqu'à épuisement, autour d'un bébé, d'un chat, d'une caméra.

Expérimentez les effets de l'accoutumance : chaque matin, durant quatre mois, monter et descendre d'un escalier, mesurez la durée de la performance, sa fréquence par minutes.

Les yeux bandés vous rendent plus vulnérable, quand, par réflexes d'alarme et de défense, vous cherchez à vous protéger contre les ballons qu'on vous jette au visage, ou quand vous êtes seul avec un inconnu dans un lieu coupé-gorge, au fin fond des déserts.

4. Du dedans au dehors, l'échange de matières.

Accumulez la salive jusqu'à ce que vous jouiez alentour enfilé comme une vessie, puis recueilliez dans la coupe de vos mains.

Maintenez, contre votre corps nu, d'autres êtres vivants (des coqs), faites-en des prolongements de vous-même ; ou écrasez-les (cafards) de vos doigts contre votre ventre, que leurs débris s'incorporent à votre peau.

Deux heures d'affilée, courez sur place ; couvert de sueur, frottez-vous au mur peint ; votre sueur sera bu par le mur, et le mur vous peindra. Qu'une femme vous balise, vous marque tout le corps de son rouge à lèvres ; ainsi peint, collez-vous derrière son dos, pour effacer de votre peau ce rouge à lèvres, pour en couvrir, par décalque, la dotatrice.

(Un peu en marge, détournement d'un lieu culturel, appropriation d'un



lieu public : faire du musée votre garde-meubles, votre boîte postale.)

Quatrième phase (1971-72) :

a) L'espace « autre » devient l'espace d'extrême.

Communication. Assis au centre de l'estrade, vous regardez chaque spectateur pendant trente secondes. Parli de loin, vous informez la galerie, toutes les dix minutes, de votre approche. A heure fixe, vous avez rendez-vous avec n'importe qui.

Emulation. Une femme nue, face à la caméra ; nu de même, vous essayez de la maintenir hors du champ de prise de vue. Une femme tourne sur place, vous marchez en cercle autour d'elle, vous vous ne se quittent pas, chacun de vous à la fois contrôle le mouvement du partenaire, et se trouve sous son contrôle.

Gape de disponibilité. Chaque jour, vous expédiez une lettre contenant une partie de vous-même (poils, rugines d'ongle, salive, sang).

Violence. Kathy ferme les yeux, essayez de les lui ouvrir ; elle ouvre la bouche, essayez de la lui fermer.

Dépendance, auto-défense. A nouveau vous vous bandez, vos oreilles bouchées. Devinez les mouvements de l'autre, pour les imiter. Tâchez d'écrire, de photographier. Tournez sur place jusqu'à épuisement. Assis, au gnet, une barre de fer à la main, essayez de frapper votre éventuel voyeur.

Compétition, sélection. 1. A pieds joints, dans la galerie, sautez aussi loin que possible. 2. Les visiteurs sont engagés à sauter mieux ; aux gignants vous fournirez une fille. 3. Cette fille, c'est l'une des deux qui vivent avec vous ; l'arbitraire du lauréat, sur simples photos, départagera la couche.

« Conversions » (été 71). 1. Dans l'ombre, à la bougie, brûlez-vous les poils des seins, étirez leur bouton, qu'ils s'aplatissent, se féminisent. 2. Exercices pour adapter vos postures au changement de sexe. 3. Assistance, dépendance, une jeune fille s'agenouille derrière vous, elle aide à votre apparence de femme en prenant votre pénis dans sa bouche, et l'y retient caché.

Quatrième phase :

b) Le corps prend la parole.

Assis parmi les gravats, les ordures, vous emmallochez votre verge, vous en faites une poupée, une seconde personne, vous lui parlez.

Pendant six heures, rampant sous l'estrade, vous vous masturbiez, vous cherchez à laisser une traînée de sperme sur le plancher, à l'ensemencer ; au-dessus de vous, sur l'estrade, les gens vont et viennent, tous des voyageurs, vous les entendez, les imaginez, leur parlez, ça excite vos tracés de limace, oui.

Deux salles, chacune contient une caisse ; dans l'une, Kathy ligotée ; dans l'autre, vous-même, qui de la voix cherchez à l'atteindre, à la contrôler.

Debout, aveugle, vous êtes vu en cage, à travers un filet. La voix de Kathy préenregistrée ; par moments, au-dessus de sa voix, Kathy en personne parle, rumine les motifs qu'elle a de vous mépriser.

(Note : cette action, « supply room », remonte à janvier 72 ; déjà la parole tend à s'évanciper des discours ; la tendance se précise dans « Cross-front », aux Dokumenta de Cassel, été 72, pour aboutir, en septembre 73, à l'action de Paris.)

Bernard Teyssière.

Janvier 1974

20 pages

Direct

eur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

Assistante de rédaction : Bernadette Costes

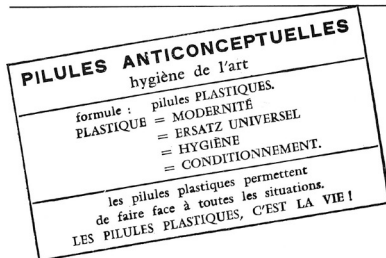
Comité de rédaction : René Baudouin, Alain Bouret, Arthur Hubschmid, Giovanni Lista, Thierry Agullo, Jean-Claude Silbermann

Réalisation : Repro-Rapid

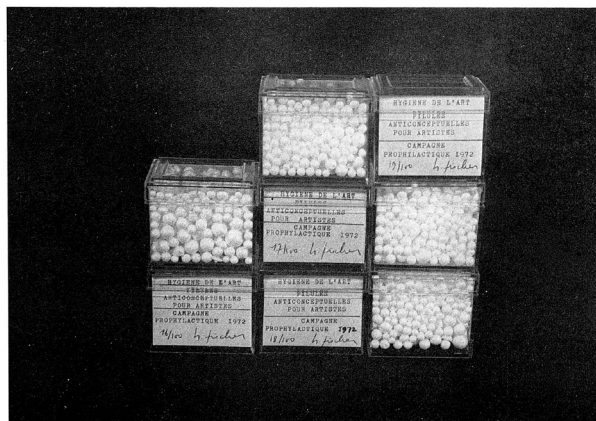
Il a en outre été tiré de ce numéro, 30 exemplaires de luxe comprenant un multiple de Klases signé par l'artiste, numéroté de 1 à 30 ; une photographie-action de Gina Pane signée par l'artiste, numérotée de 1 à 30 ; et une lithographie de Pietro Lista, signée par l'artiste, numérotée de 1 à 30.

Sommaire : Vito Acconci, Georges Badin, Maxime Benoît-Jeannin, Bernard Bourgeaud, Jean-François Bory, Pierre Bourgeade, Couderc, Di Crola (Dicrola), Hervé Fischer, Peter Klases, Patrick Lacoste, Pietro Lista, Henri Maccheroni, Gina Pane, Dominique Rouche, Bernard Teyssière, Gil Wolman

HYGIENE DE L'ART - CAMPAGNE PROPHYLACTIQUE 1972



HERVE FISCHER TIEND DES PILULES ANTICONCEPTUELLES
A LA DISPOSITION DE SES AMIS ARTISTES METAPHYSIENS
DU MEME NOM



Hygiène de l'art - Campagne prophylactique, 1972, Hervé Fischer

Février 1974

Hervé Fischer

20 pages

Directeur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

Assistante de rédaction : Bernadette Costes

Réalisation : Repro-Rapid

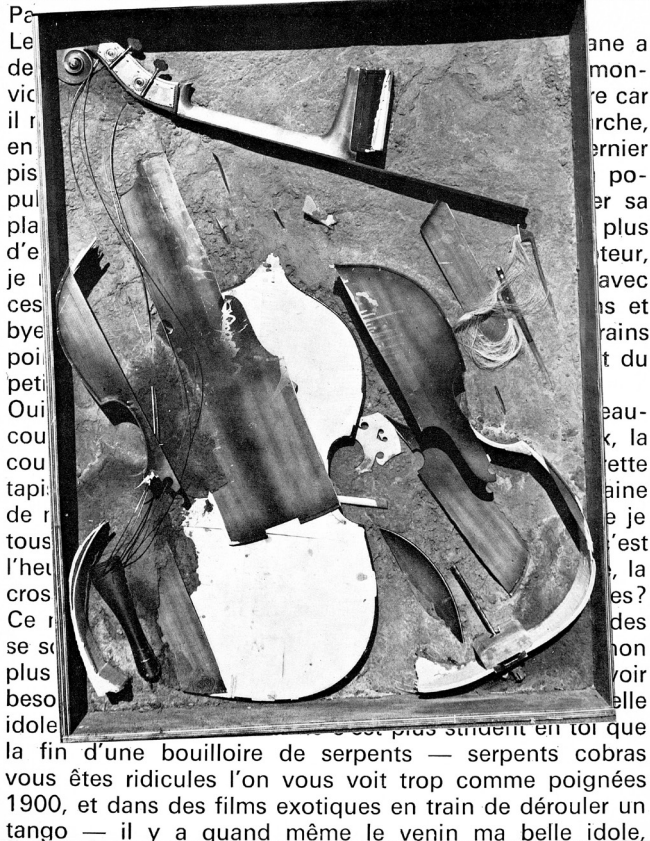
Comité de rédaction : René Baudouin, Arthur
Hubschmid, Giovanni Lista, Jean-Claude Silbermann

Il a en outre été tiré de ce numéro 30 exemplaires
de luxe enrichis d'un multiple numéroté, signé par
l'artiste.

Sommaire : Hervé Fischer

Sans titre, Arman
 ...ors v
 joists s'enflutte a des hurlements de chat. J'ai uuy
 ...a truck s'occ
 ...a symphonini de Pj

Les cinq cents gardes du palais de Santorin armes chacun d'un archet allaient à 5 heures caresser les cinq cents statues dominant l'eau par le bord. C'est pour cela qu'à Santorin il n'y avait ni chat ni rat l'alto son du marbre de



ane a
 mon-
 re car
 arche,
 ernier
 po-
 er sa
 plus
 teur,
 avec
 ns et
 rains
 t du
 eau-
 x, la
 ette
 aine
 e je
 'est
 la
 es?
 des
 non
 voir
 elle

...est plus sudent en toi que
 la fin d'une bouilloire de serpents — serpents cobras
 vous êtes ridicules l'on vous voit trop comme poignées
 1900, et dans des films exotiques en train de dérouler un
 tango — il y a quand même le venin ma belle idole.

Avril 1974

Spécial Arman

20 pages

Directeur : Jean-François Bory

Rédacteur en chef : Pierre Bourgeade

Éditeur : Jean Petithory

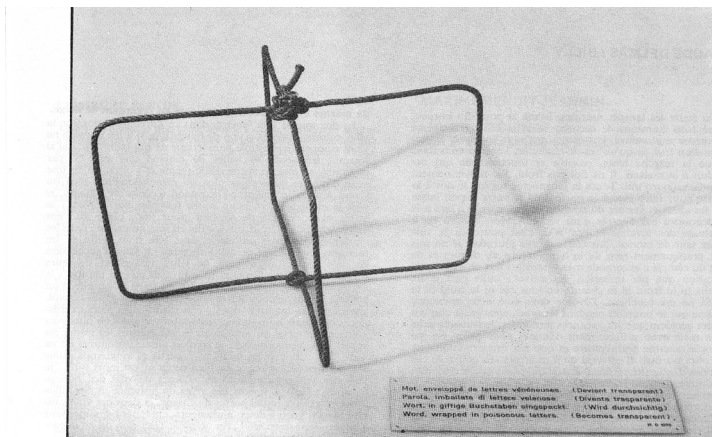
Assistante de rédaction : Bernadette Costes

Réalisation : Repro-Rapid

Comité de rédaction : René Baudouin, Giovanni Lista,
 Jean-Claude Silbermann, Georges Badin

Il a en outre été tiré de ce numéro 30 exemplaires de luxe, comprenant une gravure-collage d'Arman signée par l'artiste.

Sommaire : Arman



MERET OPPENHEIM

entretien avec Danièle Boone

des parents qui défendent leurs enfants jusqu'à la mort. L'amour de la patrie (presque tous les animaux défendent leur terrain), la possibilité de trouver des médicaments (dans les hordes des singes il y a des médecins, mâles ou femelles). La structure des cristaux, des matières organiques et monorganiques a préparé le cerveau humain pour la géométrie et les mathématiques.

Aussi abstraite que soit l'idée d'un penseur, d'un créateur, elle ne peut pas être hors de la nature.

Notre conscient est, comme on sait, la dernière acquisition du cerveau animal. Le terrain qu'il occupe est restreint, comparé à celui, immense, de l'inconscient. S'il ferme toutes les portes vers l'inconscient, il « perd pied » dans ce monde, et ce qu'il exprime est nul, les œuvres des penseurs, des créateurs sont nourries aux sources de l'inconscient, c'est le conscient qui les dirige vers un sens.

Des objets doués de puissance symbolique tel que le lion, la colombe, le serpent, la cheville, le scorpion, le lis, la rose, le varech et diverses parties du corps humain apparaissent souvent dans vos tableaux. Le bien et le mal y voisinent spontanément. Qu'en pensez-vous ?

Si des animaux, des objets doués (par les humains) de puissance symbolique apparaissent dans mes tableaux et sculptures, ce n'est jamais intentionnellement qu'ils y ont pris figure. Ce n'est que quand une chose est terminée que je regarde, que j'essaie d'analyser, comme tout autre spectateur.

(Bien sûr : Le « Bien » et le « mal » sont présents aussi, puisqu'ils sont partout.

Vous avez créé un objet « Mot enveloppé de lettres vénéreuses (devient transparent) ». Représente-t-il un rapport particulier que vous pourriez avoir à l'écriture ?

J'essaie d'expliquer : Un mot (prenons par exemple le mot « Mot ») représente une chose précise. Cette « chose » ne peut se faire connaître que si les lettres qui la constituent, qui lui donnent son « corps » ou son « emballage » sont « bien », et ne sont pas « malades » ou « vénéreuses ». Si le mot « Mot » était écrit par exemple par des lettres couchées toutes horizontalement on ne pourrait voir qu'une ligne. Si les lettres avaient les os faibles il serait chétif, paralytique. D'autres maladies dessèchent les lettres complètement, les pulvérisent et le vent les emporte. Ça aurait pu être le cas pour l'objet dont vous me parlez.

Après plus de quarante ans d'activité créatrice, estimez-vous avoir fait ce que vous vouliez réaliser, ou bien êtes-vous déçue ?

Vous me demandez si j'estime avoir fait ce que je voulais réaliser. Quand on commence (et on commence continuellement) c'est comme si on partait sur un petit bateau (car on est seul) sur la mer vers l'inconnu. Ce qu'on « réalise », c'est ce qu'on a découvert. Et puisque j'ai réalisée et que je continue à réaliser, je ne vois pas comment je pourrais être déçue.

Meret Oppenheim, entretien avec Danièle Boone

Automne 1976

Arts plastiques-Littérature-Notes

64 pages

Comité de rédaction : Danièle Boone, Thierry Agullo, Georges Badin, Arthur Hubschmid, Chantal Petithory, Gilles Plazy, Jean-Claude Silbermann

Administration : René Baudouin éditeur

Il a été tiré de ce numéro, pour le seul plaisir, 10 exemplaires de tête comportant une gravure de Baldocchi.

Sommaire : Thierry Agullo, Roland Barthes, Maxime Benoît-Jeannin, Mieczyslaw Berman, Danièle Boone, Alain Borer, Jean-François Bory, Giorgio de Chirico, Patrice Delbourg, Claude Delmas, Jeanne Folly, Gilles Ghez, Arthur Hubschmid, James Laughlin, Leopoldo Maler, Carol Mann, Jean-Luc Maxence, Michèle Métail, Michel Monate, Meret Oppenheim, Christian Parisot, Gilles Plazy, Joan Rabascall, Gérard-Julien Salvay,

27



RAYMONDE ARCIER

Pourquoi la plupart de tes objets sont-ils tricotés ?

A sept ans je tricotais comme ma mère, sans lâcher mes aiguilles.

Après nos jeux de garçon, comme elle aimait le dire, elle nous asseyait près d'elle ma sœur et moi et là, nous *initiait* au point mousse.

C'était le moment où elle critiquait nos genoux écorchés, nos cheveux emmêlés, nos culottes sales.

C'était aussi les « Vous-verrez-plus-tard-quand-vous-aurez-des-enfants », « Les-femmes-c'est-fait-pour-souffrir ».

Mais c'était aussi le temps

de nous parler

de rêver

de caresser la laine et choisir sa couleur.

le temps d'être douces et le temps des histoires.

Pendant ces instants-là, nous apprenions notre autonomie quotidienne. Bien plus tard, j'ai pu constater que la plupart des hommes étaient invalides dans cette quotidienneté.

Alors tu vois, avec mon tricot, première *initiation* au monde féminin, je peux beaucoup raconter.

Je peux raconter ma mère

me raconter

et peut-être raconter d'autres femmes.

*Est-ce que tu te considères comme une créatrice ?
Qu'est-ce pour toi la création ?*

Quand mes objets sont apparus, le regard des autres s'est mis à briller, leur bouches ont chuchoté *créatrice* alors c'est venu jusqu'à mes oreilles et j'ai adopté l'étiquette.

Elle est lourde.

La société te pressure 365 jours par an et ça depuis ta naissance. Que ce soit une société de droite ou de gauche, on t'impose la ligne adéquate. Un des moyens de te sortir de cette morale dictée est l'art. La création a donc une fonction bien précise, très dure à assumer.

Si tu veux créer, c'est contre vent et marée.

Contre :

ton patron qui te vole ton temps,

Je n'ai jamais exposé.

Je participe activement au mouvement de libération des femmes et entre-autre à la réalisation de plusieurs journaux où je manifeste mes opinions par des collages.

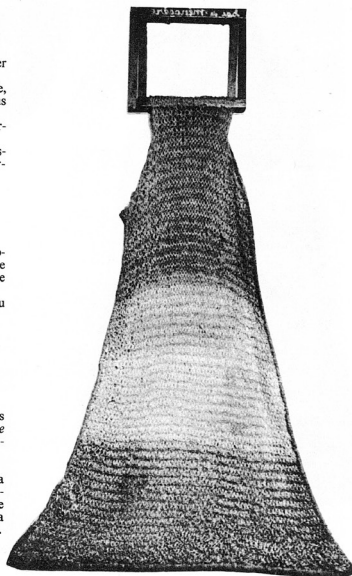
Cette expérience de prise de conscience et de responsabilité m'amène à une critique plus large de la société y compris celle du mouvement où je ne me suis pas toujours sentie intégrée.

Mon travail solitaire vient de mon envie, enfin de marcher seule.

Partie de ma formation d'employée de bureau, je suis actuellement licenciée en sociologie, je trouve alors un emploi qui me donne moins de travail et d'argent, mais beaucoup plus de liberté.

Donc depuis 1970, très vite cette liberté a été consacrée à ma création.

Je fais peu d'objets, car ceux-ci sont très longs à réaliser.



31

Raymonde Arcier, entretien avec Jean-François Bory

Printemps 1977

Encore

60 pages

Comité de rédaction : Danièle Boone, Thierry Agullo, Christine Le Pivert, Chantal Petithory

Couverture : la Vénus de Brassempouy

Administration : René Baudouin éditeur

Il a été tiré de ce numéro, pour le seul plaisir, 15 exemplaires de tête comprenant une lithographie d'Irène Schwartz.

Sommaire : Raymonde Arcier, Jean-François Bory, Danièle Boone, Claudette Brun, Bernadette Costes, Niki de Saint Phalle, Christine Davenne, Colette Deblé, Mary Beth Edelson, Françoise Eliet, Jeanne Folly, Ruth Francken, Monique Fryman, Michèle Herry, Hannah Höch, Natalia L.L., Louise Labé, Giovanni Lista, Erika Magdalinski, Christine Maurice, Nicola, Gilles Pudlowsky, Raquel, Pierre Restany, Sapho, Guy Schranen, Irene Schwartz, Geneviève Simon, Laure Slausky, Jacques Soullou, Monique Tirouflet, Marie-Claude Volfin, Charles Baudelaire, Madeleine Van Oudenhove, Jcques Sojchter, Christian Dupavillon



Danièle BOONE, Photomontage, 1976

40

Printemps 1978

La bibliothèque

70 pages

Comité de rédaction : Danièle Boone, Thierry Agullo, Christine Le Pivert, Chantal Petithory, Gloria Moure

Administration : René Baudouin éditeur

Couverture : photomontage de Jean-François Bory

Il a été tiré de ce numéro, pour le seul plaisir, 7 exemplaires de tête comportant un objet de Jean-François Bory.

Sommaire : Marc Abélès, Benoît Anelisseau, Water Benjamin, Maxime Benoît-Jeannin, Danièle Boone, Alain Borer, Jean-François Bory, Christine Davenne, Lars Fredrikson, Xavier Girard, Emmanuel Hocquard, Victor Hugo, Edouard Jaguer, Aude Jessemin, Petr Kral, Gilbert Lascault, Jules Alexandre Lefevre, Jacques Lepage, Gloria Moure, Bernard Noël, Georges Perec, Emmanuel Pèire, Pascal Quignard, Joan Rabascall



Poeti visivi

Pages éparées du numéro jamais publié

Documents : Alain Arias-Misson, Jean-François Bory,
Herman Damen, Paul de Vree, Lucia Marcucci,
Eugenio Miccini, Luciano Ori, Michele Perfetti,
Lamberto Pignotti, Sarenco

Biblio— graphie

L'Humidité - 1970-1978

2012

Édité par Jean-François Bory

Préface de Laurent Cauwet

Introduction de Jérôme Duwa

Editions Al Dante

Jean-François Bory, Une monographie

2020

Édité par Jacques Donguy

Textes de Jean-François Bory, Jacques Donguy, Nathalie Quintane,

David Lespiau, Gaëlle Théval, Raoul Hausmann, Caroline Hoctan, Jean-Noël Orenge

Conception graphique : Sarah Cassenti & Naomi Shka

A.D.L.M.N. les presses du réel

Jean-François Bory

FREEING (Our Bodies) n°06

Numéro spécial

2021

Édité par Yoann Sarrat

Abacadada - Embracement

2019

Publié avec Patrick Fréchet

Les presses du réel

Atelier d'étude

Atelier d'étude et exposition documentaire

l'Humidité 1970-1978

Samedi 22 janvier 2022

14h30 – 17h30

Bibliothèque Kandinsky Centre Pompidou Niveau 3

Programme

14h30 :

Introduction

Mica Gherghescu, responsable du pôle Recherche et programmation scientifique de la Bibliothèque Kandinsky et Jacques Donguy, critique d'art, poète, traducteur et théoricien.

14h45 :

L'organisation et l'édition de l'Humidité

Jean-François Bory, créateur de la revue

15h15 :

Rôle de la revue dans le panorama littéraire et intellectuel des années 70

Jérôme Duwa, docteur en histoire de l'art, professeur d'Humanités modernes et chercheur indépendant

15h45 :

La place de l'artiste dans la diffusion des idées

(en visio depuis le Canada) Hervé Fischer, artiste, écrivain, philosophe

16h15 :

Envois, correspondance et mail art dans l'Humidité

James Horton, doctorant, École normale supérieure, Paris

16h45 :

Créer une revue aujourd'hui : Cockpit

Charlotte Rolland et Christophe Fiat, cofondateurs de la revue

17h00 :

discussion avec la salle

Accès libre, sur réservation obligatoire :

<https://bk.reservio.com/events/972a2a1a-07a4-4cab-b848-ef90b74acd1c/>

Remerciements

Enseigne des Oudin - Fonds de dotation remercie très chaleureusement Jacques Donguy pour son soutien et Franck Blais pour la création graphique et scénographique de l'exposition.

Que soient remerciés les artistes, collectionneurs et les galeries qui ont soutenu ce projet par le prêt généreux de leurs œuvres : Frédéric Acquaviva, Jean-François Bory, Roselyne Devichi, Jacques Donguy, Hervé Fischer, galerie Lara Vincy, poésie is not dead, Joan Rabascall.

Un vif merci à Michèle Pinson pour les traductions de l'anglais, à Léonie Thiroux pour son aide précieuse, à Laurent Cauwet pour son livre l'Humidité - 1970-1978 aux Editions Al Dante publié en 2012 et à Raymonde Arcier pour l'entretien qu'elle nous a accordé.

Nos remerciements tous particuliers s'adressent à Mica Gherghescu, responsable du pôle Recherche et programmation scientifique et à Nicolas Liucci-Goutnikov, chef de service de la Bibliothèque Kandinsky, Centre Georges Pompidou pour l'organisation de l'Atelier d'étude sur la revue l'Humidité le samedi 22 janvier 2022 et pour leur participation : Jean-François Bory, Jacques Donguy, Jérôme Duwa, Christophe Fiat, Hervé Fischer, James Horton et Charlotte Rolland.

Enseigne des Oudin

Fonds de dotation

Créateurs de la galerie Enseigne des Oudin à Paris (de 1978 à 2015), engagés dans la promotion de l'art contemporain et notamment des démarches avant-gardistes et radicales, le galeriste Alain Oudin et l'artiste Marie Chamant ont ouvert en 2018 un lieu d'exposition et de recherche au cœur du Xe arrondissement de Paris. Leur fonds de dotation pérennise la diffusion de l'œuvre d'artistes et mouvements qui ont façonné leur galerie.

Il met en lumière les thématiques suivantes : l'art corporel et les performances, l'esthétique de la communication et l'art convivial, le lettrisme et la poésie sonore ; l'art éphémère dans le paysage et l'art dans la conquête spatiale, l'art public et monumental, l'art sacré ; puis les expressions d'Eros et Thanatos, le livre d'artiste...

Il centralise l'essentiel des pièces et livres acquis au cours des 40 dernières années, établissant des passerelles entre peinture, dessin, sculpture, photographie, film, vidéo et écriture. Le Fonds de dotation se compose d'un espace d'exposition, de recherche et de stockage. Il propose trois à quatre expositions par an, un programme de performances, séminaires de recherche, et accueille étudiants, chercheurs et amateurs d'art au sein de son centre de documentation.

L'enseigne des Oudin a déjà présenté les artistes :

Christian Paraschiv, Marcel Alocco, Henri Ughetto, Marie Chamant, Jean Verame, Thierry Cauwet, Dominique Digeon, Philippe Duval, Amal Abdenour, Aline Ribière et Bistra Lechevalier, ...

À PARIS

recto-verso
exposition de carnets d'ateliers
15.03.2022 au 02.04.2022

Lucien Henry
Galeriste à Forcalquier
12.04.2022 - 25.06.2022

HORS LES MURS

Atelier d'étude
La revue l'Humidité
Bibliothèque Kandinsky -
Centre Pompidou - Niveau 3
22.01.2022 - 14h30 - 17h30
Centre Pompidou, Paris

Marcel Alocco
La toile est libre - Tome 2
Galerie Derouillon, Paris
29.01.2022 au 26.02.2022

Jean Verame
Des déserts
Atelier Jaspers
Walluwe-Saint-Lambert
Belgique
Jusqu'au 26.03.2022

Enseigne des Oudin
Fonds de dotation
4 rue Martel
75010 Paris
Cour 3, Esc. 3, Sous-sol

Du mardi au samedi
15H00 - 19H00
Tél. : 01 42 71 83 65
contact@enseignedesoudin.com
enseignedesoudin.com

